
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.57022

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dieter REBENTISCH, *Führerstaat und Verwaltung im Zweiten Weltkrieg. Verfassungsentwicklung und Verwaltungspolitik 1939–1945*, Stuttgart (Franz Steiner Wiesbaden) 1989, XIII–587 p. (Frankfurter Historische Abhandlungen, 29).

Comment rendre compte d'un ouvrage aussi foisonnant sans courir le risque de passer à côté d'aspects sans doute essentiels? Mais le thème lui-même pouvait donner lieu à de très amples développements, d'autant qu'il fait ici l'objet d'une thèse d'Etat, soutenue en 1987, et couronnée par le Prix Werner Pünder, dont l'auteur a été le premier lauréat.

L'historiographie allemande – mais pas seulement allemande – a exploré les multiples aspects du régime hitlérien et les 18 pages de texte serré consacrées à la bibliographie utilisée par Dieter Rebutisch en sont un exemple. Néanmoins, l'étude de ce domaine très large qu'est l'Administration et les bases constitutionnelles, légales, d'un grand Etat moderne, est justifiée par son importance pour le fonctionnement de cet Etat, d'autant que l'Allemagne, en l'occurrence, passe en janvier 1933 sous la domination d'un parti – et d'un homme – que tout éloigne des règles établies. Dans *Mein Kampf* déjà, il expose son aversion envers juristes et fonctionnaires, de fait, envers les bases d'un Etat de droit.

Bien qu'il ait disposé de tous les pouvoirs par le biais du Parti et de ses hommes, il s'est heurté non seulement à la passivité d'un appareil d'Etat lourdement structuré, mais aussi à une sorte d'incompréhension provoquée par des méthodes qui, bien que se voulant efficaces, n'ont fait le plus souvent que rendre confus le fonctionnement de l'Etat. Son concept fondamental, reposant sur l'autorité du « chef » et son seul pouvoir discrétionnaire, retransmis ou délégué par ses zéloteurs, pénétra tous les rouages de l'Etat, diluant la chancellerie du Reich elle-même, et le gouvernement, en une « polycratie de domaines particuliers », pour reprendre l'expression de l'auteur.

Dire que la lecture de cette étude est ardue serait un euphémisme mais son intérêt est si grand qu'on pardonne à l'auteur un « gonflement » pléthorique de la matière et un style emphatique qui aujourd'hui détonne. Mais quelle richesse d'informations! L'on voit s'agiter des personnages tels que Wilhelm Frick, Martin Bormann, Leo Killy, Hans-Heinrich Lammers, Robert Ley, Wilhelm Stuckart et d'autres, tels Goering, dans un univers peu habituel, où les luttes d'influence sont féroces.

Parallèlement, la dégradation de la situation du Reich nazi s'accompagne de trains de mesures, de tentatives d'élaboration de réglementations qui rapidement se contredisent et s'annulent, provoquant même des réactions de refus dans la population qui ont laissé craindre pour son moral.

L'on voit aussi se dessiner des aspects de Hitler peu ou mal connus, notamment concernant son état physique et moral, indiquant dès 1943 les effets d'une « surchauffe » et de ses conséquences sur son comportement, freinant discussions et échanges de vues.

La nomination de Himmler au poste de ministre de l'Intérieur du Reich, le 20 août 1943, est la conséquence directe de la mainmise du parti sur tous les rouages du Reich au moment où se dessine le tournant décisif de la guerre. Ce qui a pu encore subsister de l'ancienne administration classique, prussienne, cède la place à un arbitraire qui reflète cet état de choses.

Nous ne pouvons prétendre entrer dans le labyrinthe des voies qui bouleversèrent un Etat de droit et son administration et contribuèrent, finalement, à leur manière, à imposer l'inverse de ce que voulurent Hitler et son parti: c'est-à-dire imposer le style « coup de poing », le dynamisme hitlérien, prétendument dérivé d'un esprit militaire.

L'étude de Dieter Rebutisch demande également parfois, une double lecture, serrée, car s'il n'a pu – mais était-ce bien son intention – traiter du comportement des petits fonctionnaires, qui composaient la masse du personnel des diverses administrations, certains passages montrent l'effet de l'infiltration par les SA, dès avant la guerre, et l'acceptation plus ou moins résignée de cette population. D'ailleurs, il ressort de cette étude que les fonctionnaires acceptèrent, ou s'adaptèrent mieux au nazisme que le corps des officiers, ce que H. Mommsen avait déjà fait ressortir il y a plusieurs années.

Ce livre apporte sans aucune doute une importante contribution à l'histoire du national-socialisme dans une optique sinon nouvelle, du moins plus systématisée et correspondant aux normes universitaires. L'imposant appareil scientifique s'accompagne d'un index de matières, ce qui est de plus en plus rare, et mérite d'être mis en exergue et l'utilisation des dossiers personnels détenus par le Berlin Document Center qui, il y a quelques années, a fait l'objet de sérieuses critiques. Ajoutons toutefois qu'il est parfois agaçant de trouver des jugements par trop sévères sur les travaux d'autres auteurs, démarche à la fois inutile, compte tenu de la qualité du travail, et peu élégante: en effet, qu'y a-t-il de plus éphémère qu'une étude historique?

Marcel SPIVAK, Vincennes

Michael BALFOUR, *Withstanding Hitler in Germany 1933–1945*, London, New York (Routledge) 1988, X–310 S.

Während die Geschichte des deutschen Widerstands gegen Hitler des öfteren von deutschen Autoren geschrieben worden ist, fehlte bisher eine neuere Darstellung dieses Gegenstands aus der Feder eines angelsächsischen Historikers. Michael Balfour, einem ausgewiesenen Kenner der jüngsten deutschen Geschichte und zudem einem persönlichen Bekannten des Kreisauer Gutsherrn Helmuth James Graf von Moltke, kommt das Verdienst zu, auf der Grundlage der neuesten Forschung eine fundierte und differenzierte Einführung in das Thema vornehmlich für englischsprachige Leser verfaßt zu haben.

Balfour liefert keine ins Detail gehende chronologische Darstellung, vielmehr behandelt er auf engem Raum die zentralen Probleme der Geschichte des deutschen Widerstands, um erklären zu können, »why more Germans did not stand up to Hitler and why those who did failed to get rid of him« (S. IX). Daher stehen für ihn zunächst die tieferen Ursachen für Hitlers Machtergreifung sowie die dadurch ausgelösten Reaktionen der unterschiedlichen gesellschaftlichen Gruppierungen im Mittelpunkt des Interesses. Entwicklung, Formen, Schwierigkeiten und Ziele des Widerstands bilden weitere Schwerpunkte ebenso wie die Haltung der Westmächte zur deutschen Opposition während des Zweiten Weltkrieges. Dieser eher systematische Teil des Werks wird durch Porträts von 25 Persönlichkeiten ergänzt, die so ausgewählt wurden, daß alle Widerstandskreise vertreten sind und die unterschiedlichen Stufen und Formen des Widerstands deutlich werden: Die Kurzbiographien umfassen daher nicht nur Verschwörer, Attentäter, Kirchenmänner, Sozialisten und Kommunisten, die sich dem Nationalsozialismus aktiv widersetzen, sondern auch Männer aus der Grauzone zwischen Anpassung und Widerstand wie Ernst von Weizsäcker und Kurt Gerstein.

Auch wenn es sich bei dem vorliegenden Werk eher um eine Synthese als eine eigene Forschungsleistung handelt, verdienen einige originelle Überlegungen Balfours besondere Aufmerksamkeit. Er sieht einen wesentlichen Grund für die Machtergreifung Hitlers in dessen Fähigkeit, die Unzufriedenheit in vielen Schichten mobilisiert und auf die elementaren Bedürfnisse der Zeit mit seiner Mischung aus Modernismus und Antimodernismus, der nationalsozialistischen »Bewegung« und nicht zuletzt seiner eigenen Person befriedigende Antworten gefunden zu haben. Die Mehrheit der Deutschen hatte ihm die Führerrolle angetragen und konnte sich nach 1933 nicht mehr problemlos von ihm abwenden: »To lose faith in Hitler therefore meant admitting that one had been wrong, wrong about the goals which had been held out for the German ›Volk‹, wrong about the whole German nationalist interpretation of the world and its history. That could not be acknowledged overnight« (S. 58).

Was die Möglichkeiten einer Zusammenarbeit der Westmächte mit dem Widerstand betrifft, beschreibt der Autor im einzelnen die grundsätzlich einander entgegengesetzten Ziele und Methoden der Verschwörer auf der einen und der Alliierten auf der anderen Seite. In diesem